

La Sentinelle

Quotidien socialiste

LA SENTINELLE de ce jour
paraît en 6 pages.

A nos abonnés

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques IV B 313. Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'Administration.

Les remboursements seront expédiés dans une semaine.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

L'Administration.

Cet avis concerne tous nos abonnés du dehors — les localités où nous avons encore des encaisseurs y compris, — car dès cette année, le paiement de l'abonnement pour St-Imier, Sonvilier, Renan, Peseux, Buttes et les Brenets se fera soit par chèque ou par remboursement.

Congrès du Parti socialiste neuchâtelois

Ensuite de la fixation du vote sur les projets fiscaux (sel et impôt direct), au 10 et 11 février prochains, le congrès a dû être avancé. Il aura lieu le 28 janvier.

Ordre du jour:

Votations des 10 et 11 février.
Referendum scolaire.
Questions militaires.

Que les sections prennent leurs mesures sans tarder, s. v. p.

Le Comité.

Une sainte colère

Il est souvent regrettable qu'on ne puisse s'approcher d'un empereur comme de tout autre mortel, comme d'un simple journaliste par exemple. Il y aurait parfois des choses importantes à lui dire et qui nous soulageraient joliment le cœur.

En supposant que nous puissions rester calme en présence du Kaiser, voici ce que nous lui dirions au sujet de son dernier manifeste.

Vous dites «qu'une grande indignation et une sainte colère vont doubler les forces des Allemands». C'est bien, je le voudrais aussi. Seulement je ne voudrais point que la cause de leur colère ni de leur indignation fût celle à laquelle, vous songez et je voudrais moins encore qu'ils la mettent au service de la tâche dont vous parlez.

Vous parlez de liberté et de Dieu qui l'inspire au cœur de votre peuple.

S'il était un Dieu pareil et s'il avait fait ce geste en se penchant sur votre peuple, celui-ci n'aurait pas connu les horreurs de la guerre.

Au 1^{er} août de 1914, indigné et furieux en constatant que par un geste définitif vous déclanchiez l'infamie boucherie qui devait le broyer, il devait éprouver soudain une colère capable de «doubler ses forces». Il devait alors se lever farouche et dans un geste libérateur balayer du sol de votre empire toutes les forces de violence, de brutalité, de conservatisme dangereux et hautain de domination impitoyable que symbolise et centralise votre sceptre.

Vous dites que le but de vos ennemis est l'émiettement des puissances alliées avec vous!

Ah bas! Et votre but, à vous, à fin juillet 1914, quel était-il donc? Aviez-vous rêvé de consolider les Etats contre lesquels vous lanciez les hordes teutonnes?

Et si aujourd'hui des desseins dangereux sont écloés dans le cerveau de gouvernants qui luttent contre vous, ne comprenez-vous pas que vous avez donné l'exemple et que vous avez la paternité de leurs projets criminels.

Ah! vous faites appel à la volonté de votre peuple en face de l'ennemi! Mais ne comprenez-vous donc pas que vous, que ceux qui vous entourent et vous conseillent, que tous ceux qui ont préparé, organisé et voulu la guerre, que tous ceux qui auraient pu dire: «Non, elle n'éclatera pas!» et ne l'ont point dit, que tous ceux-là sont: l'ennemi! L'ennemi de votre peuple et de tous les peuples! L'ennemi du genre humain!

A cette heure, ou nul acte et nulle pénitence ne saurait racheter jamais la faute de 1914, il ne vous reste, pour obtenir quelque circonstance atténuante devant le tribunal de la conscience universelle, qu'une chose à faire: sacrifier votre orgueil à l'intérêt de votre peuple, à l'intérêt de l'Europe, en brisant l'épée que vous teniez toujours aiguës.

Vous avez encouru une responsabilité énorme au jour de la déclaration de guerre.

Vous avez à décider la fin du massacre à un prix suprême: en abdiquant et en disant au peuple allemand: «Décide de ton sort!»

Voilà ce que je lui dirais si je pouvais me contenir assez pour ne pas laisser exploser la colère que trente mois de boucherie a accumulée en moi.

E.-P. G.

Ce qu'en dit l'«Humanité»

Sous la signature de Renaudel, l'«Humanité» du 13 janvier publie un article sur la note des Alliés dont nous extrayons ce passage:

«Si nous pouvons nous montrer satisfaits dans l'ensemble de la réponse des Alliés, pour des raisons que je vais dire, nous avons précisément à lui reprocher d'avoir sur quelques points employé des formules qui conservent quelque obscurité. Je sais bien qu'elles ménagent des solutions de transaction, mais elles permettent aussi ce que j'appellerai des commentaires d'exagération.

«Par exemple la note des Alliés dit: La paix est impossible, «dès aujourd'hui». J'imagine qu'on a voulu dire par là: dans les conditions que vient de fixer la réponse allemande à M. Wilson, dans les conditions que détermine le langage actuel des hommes d'Etat allemands évoquant la carte de guerre. Pourquoi n'avoir pas dit cela expressément? Ceci n'aurait pas autorisé un journal du matin à écrire: la paix impossible, comme si nous étions condamnés à la guerre à perpétuité, même si nos adversaires consentaient à nos conditions.

«De même les mots de «conventions territoriales», de «restitution des provinces ou territoires autrefois arrachés aux Alliés», auraient pu être précisés sans danger. Il n'eût pas été mauvais de dire que conventions territoriales ne signifiaient pas conquête ou annexion. Il n'eût pas été mauvais de viser expressément l'Alsace-Lorraine. Parler plus clair, c'était délimiter, c'était aussi limiter, et nous n'aurions pas pu voir un autre journal du matin nous parler de «retourner à la rive gauche du Rhin» comme si c'était bien là le sens sibyllin du texte des Alliés.

«Mais si nous avons à revenir sur certains détails obscurs de la réponse des Alliés, il nous convient de reconnaître qu'elle ouvre vraiment le problème de la paix en montrant, officiellement et pour la première fois, les bases possibles.

«Les empires centraux pourront trouver que les prétentions alliées sont exagérées à leurs yeux. Soit. Mais du moins elles sont fixées, et par là même limitées. Qu'ils disent donc les leurs! Que, suivant le désir exprimé par M. Wilson, on puisse les confronter.

«D'autre part, les Alliés, affirmant qu'ils ne veulent ni l'extermination des peuples ennemis ni leur disparition politique, donnent leur adhésion formelle à la Société des Nations. Ils se déclarent prêts à s'associer au projet «d'assurer la paix et la justice à travers le monde».

«Nous ne voulons pas chicaner la note sur ce fait que — suivant en cela l'exemple de la note allemande et on voit assez par là que je ne veux pas l'en féliciter — elle sépare peut-être un peu trop la réalisation de ce «projet» de la paix elle-même.»

Une conférence de Millerand

M. Millerand, ancien ministre de la guerre, fait, actuellement, comme président de la Ligue maritime, une tournée de conférences. Il parlera cette semaine à Bordeaux, à Nantes et à Rennes. Après Saint-Etienne et Lyon, il vient de remporter à Marseille un très vif succès.

En présence de M. Pierre, maire de la grande cité phocéenne, du préfet des Bouches-du-Rhône et de l'amiral Lefèvre, qui présidaient une nombreuse assemblée, M. Millerand a défini avec éloquence les buts de guerre des alliés.

— Les sacrifices inouïs que les alliés, et à leur tête la France, dit-il, ont, sous toutes formes, consentis, imposent de faire savoir au pays qu'ils seront payés et au centuple.

«La France aussi a le droit de savoir pourquoi est versé le sang de ses enfants: pour se défendre d'abord, pour résister à une agression abominable et injustifiée, et puis pour prévenir, en s'assurant les garanties nécessaires, le retour d'un tel cataclysme.

«La question de la rive gauche du Rhin devra être résolue avec l'unique souci de réaliser et la volonté d'assurer aux puissances occidentales les garanties indispensables. Quant à l'Alsace-Lorraine, il n'est pas de discussion possible. Le traité de Francfort sera effacé: les frères séparés nous reviendront. L'Europe paye en ce moment la faute incalculable qu'elle a commise en 1870 en laissant s'accomplir le triomphe monstrueux de la force sur le droit. La paix qui clora la grande guerre sera la revanche du droit.»

Aux amis de la Justice internationale

Berne le 15 janvier 1917.

En 1916, la réalisation des idées de justice internationale pour lesquelles nous combattons a fait des progrès importants.

Dès le mois de février 1915 — par des enquêtes publiées dans nos organes — nous nous sommes opposés à l'annexion de n'importe quel territoire contre la volonté de ses habitants. L'annexion de la Belgique et de la Pologne était alors préconisée partout. Aujourd'hui les gouvernements s'inclinent à tour de rôle devant le droit des peuples de disposer de leur propre sort. La Belgique — nous en sommes convaincus — restera libre, la Pologne le deviendra.

Dès le début de la guerre, nous nous sommes efforcés de démontrer qu'il ne faut point chercher les garanties d'une paix durable dans l'écrasement de l'adversaire, mais qu'il faut les rechercher dans l'établissement d'un ordre juridique international. Cette idée a fait son chemin.

La note des Alliés vient d'accepter l'idée américaine de former une Ligue des nations pour préserver la paix. Les puissances centrales ne s'y opposent pas.

Même au sein du mouvement pacifiste on n'était pas tout à fait d'accord sur les modalités appropriées à la justice internationale. Le principe de l'arbitrage facultatif a gardé des partisans, tandis que de notre côté nous avons toujours été de l'opinion qu'il faut des sanctions efficaces pour obtenir l'observation des traités et des arrêtés de la justice internationale, qu'il faut les imposer aux récalcitrants, si c'est nécessaire, par la force de la Fédération des nations. Cette idée aussi a été accueillie favorablement par les puissances alliées.

L'année nouvelle nous appelle à des tâches nouvelles. Le concours de tous nos amis nous permettra de les accomplir. Qu'ils adhèrent à notre Association! Toutes les personnes qui versent une contribution si petite qu'elle soit — d'après nos statuts, nos membres fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation; compte des chèques postaux III, 496 — recevront la «Voix de l'Humanité» pendant l'année 1917. Elles pourront ainsi rester en contact avec les progrès de notre œuvre, qui tendra comme dans le passé vers une paix durable, basée sur le droit.

Le Comité de la

„Ligue pour la Défense de l'Humanité“

Font partie de ce comité: Dr Auguste Forel; Albert Locher, G. Muller, conseillers nationaux; A. Suter, ancien président du Conseil communal de Lausanne; Dr Tschumi, président du Gouvernement bernois; Dr Moser, conseiller d'Etat, Berne; Dr R. Broda; A. Sessler (Berne), Dr A. Huber (Bâle), anciens présidents de tribunaux; Dr A. de Quervain, professeur à l'Université de Zurich; F. Ruedi, ancien député au Grand Conseil vaudois, Lausanne; E. Rapin, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix; E. Peytrequin, vice-président du Conseil communal de Lausanne; H. Hodler, directeur du journal «Espérance», Genève, etc.

Et le désarmement ?

Les Alliés ont répondu à M. Wilson. Comme l'a fait remarquer notre ami Delépine, leur note contient de bonnes choses et elle en contient de mauvaises. Moi, j'y trouve une grosse lacune. Dans les buts de guerre que l'Entente prétend proclamer ne figure pas celui pour lequel les dirigeants du Parti socialiste et de la C. G. I. ont envoyé, le 2 août, leurs troupes à l'ambassade universelle: la suppression du militarisme, c'est-à-dire, en fait, le désarmement général.

Le 2 août, les chefs responsables du Parti socialiste et de la C. G. I. ont dit à la classe ouvrière: «Allez! enfants de la Patrie et du Proletariat! Allez, battez-vous et mourez! C'est la dernière des guerres. Vous écraserez le militarisme prussien, et comme le militarisme prussien constitue l'épine dorsale du militarisme mondial, c'est tout le système militariste lui-même qui disparaîtra, grâce à votre héroïsme et à votre victoire.»

(Censuré.)

coup d'eau sous les ponts et beaucoup de sang sur la terre. Les gouvernements, appelés par M. Wilson à dévoiler leurs intentions, ont fait comme la majorité socialiste:

Il n'est plus question aujourd'hui de suppression du militarisme; il n'est plus question de désarmement. On parle bien, pour faire plaisir à Renaudel, d'une Société des Nations et de garanties: cette Société ne pourrait pas vivre comme vécu — ou mourut — la vieille Europe, dans le fracas des armes que l'on forge et l'odeur des poudres qu'on accumule, et la seule garantie contre des conflits toujours possibles en régime capitaliste ne consiste pas à innover un système compliqué, voire dangereux, de sanc-

tions internationales, mais à procéder à un désarmement général et simultané.

Tant qu'il y aura des armées, il y aura des guerres. Le seul moyen d'empêcher la guerre, c'est de supprimer les armées.

C'est en croyant qu'on aboutirait à cela que des milliers et des milliers de travailleurs ont accepté de sacrifier la seule propriété qu'ils eussent: leur vie.

Raoul VERFEUIL.

Les superzeppelins

Les superzeppelins, dernier modèle, ceux qui vont de la série L 33 à la série L 40 (L est l'initiale du mot «Luftschiff», qui veut dire aéroplane en allemand) cubent environ 54.000 mètres, ont à peu près 193 mètres de long et un diamètre maximum de 22 mètres 70. C'est un beau tonnage et ces dimensions ne sont pas loin d'approcher celles du défunt «Lusitania».

Sans entrer dans aucun détail technique relatif à ces monstres de l'air, on peut définir ainsi leurs caractéristiques principales, aujourd'hui bien établies, grâce, notamment aux recherches du professeur Marchis, et dont certaines sont fort curieuses:

Tandis que les premiers zeppelins étaient effilés symétriquement à l'avant et à l'arrière, le type récent est formé par un long cylindre qui termine à l'avant un bout arrondi, à l'arrière une pointe effilée. Cette forme est celle qui offre le moins de résistance à l'air. Ce long cylindre est formé d'une carcasse polygonale d'aluminium estampé très légère, recouverte de tissu et qui assure au ballon la rigidité et l'invariabilité de sa forme extérieure, il contient, juxtaposés, les 24 à 26 ballonnets d'hydrogène qui donnent à l'aéroplane sa force ascensionnelle. Celle-ci, qui, en tenant compte des fuites, permet des raids d'environ vingt heures à 80 kilomètres à l'heure et en montant jusque vers 4.000 mètres, est d'environ 60 tonnes. De celles-ci, 12 tonnes à peu près sont utilisées pour emporter le lest des caisses à eau, qu'on vide suivant les besoins pour monter; l'huile et l'essence des moteurs représentent à peu près 6 tonnes, ceux-ci 5 tonnes. Le poids mort du ballon et de ses nacelles une trentaine de tonnes, l'équipage 2 tonnes et demie, l'armement en mitrailleuses et bombes de 3 à 4 tonnes.

Les appareils téléphoniques et de T. S. F. les commandes des gouvernails et des ailerons, le clavier de lance-bombes sont disposés dans celle des quatre nacelles qui est à l'avant et où se tient le commandant. Dans les trois autres nacelles sont les moteurs au nombre de quatre ou six, de 240 chevaux chacun, qui commandent les hélices de 5 m. 50 de diamètre. Quant à l'essence, à l'huile, au lest, ils sont enfermés dans la longue et étroite passerelle triangulaire qui sert d'épine dorsale à la carcasse et court dans toute la longueur en réunissant les nacelles. Il y a, en outre, une petite nacelle supplémentaire d'observation, qu'un treuil permet de descendre jusqu'à 800 ou 1000 mètres au-dessous du ballon. Les nacelles principales sont entièrement closes et recouvertes de toile.

Quelle ironie !

Je réfléchissais hier à la destinée des millions d'êtres opprimés par le tsarisme et qui, dans la guerre actuelle, sont pourtant forcés de défendre ce régime honteux. Je me souvenais d'avoir lu que les soldats du «Petit Père» qui est à Pétrograd, reçoivent le fouet, même en France.

Machinalement, mes yeux tombèrent sur un article du «Jura Bernois», écrit par M. Joseph César, un petit jeune homme se croyant très grand. J'apprenais alors que la guerre des Alliés prouve «que des millions d'hommes préfèrent mourir plutôt que de renoncer à leur façon de vivre et de penser, à leur faculté de se gouverner à leur guise, à leurs libertés et leurs institutions politiques.»

Ces pauvres paysans russes et ces ouvriers qu'on fusille quand ils veulent faire reconnaître leurs droits, ils se font tuer pour être quitte de renoncer à leurs libertés (!) et à leurs institutions politiques. Ces Finlandais, Polonais, Lithuaniens, Ukrainiens, persécutés par un gouvernement atrocement despotique aiment mieux, selon M. César, laisser leurs os dans les tranchées, en défendant le tsar, plutôt que de renoncer à leur faculté de se gouverner à leur guise!!!

Et voilà comment on écrit l'histoire! Peut-on se moquer plus cruellement des malheureux?

M.

Ouvriers !

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

ETRANGER

ALLEMAGNE

Liebkecht. — Dans la prison de Lackau (Brandebourg) où il purge sa condamnation, Liebkecht est employé à des travaux de cordonnerie; il est traité comme un condamné de droit commun.

Liebkecht a été radié de la liste des membres du barreau berlinois.

Réquisition de matières premières. — La livraison volontaire des pneumatiques de bicyclettes, dont le gouvernement allemand avait ordonné la saisie, est prorogée jusqu'au 5 février. A cette date tous les pneumatiques, même usagés, seront mis sous séquestre. Aucune exception ne sera tolérée. Les autorisations spéciales dont pouvaient bénéficier quelques personnes seront rapportées.

Le «Lokal-Anzeiger» annonce la réquisition du carbure de calcium. Les détenteurs devront déclarer depuis 50 kilos, les quantités qu'ils possèdent.

Prochaine convocation du Reichstag. — La «Gazette de Silésie» confirme officiellement que le gouvernement négocie avec les chefs de parti au sujet de la convocation du Reichstag qui aura certainement lieu avant la fin du mois.

Il est d'ores et déjà décidé que le chancelier prendra position, dès la séance d'ouverture, sur la réponse faite par l'Entente aux notes des puissances centrales et du président Wilson.

Chaque parti déléguera à la tribune un orateur qui aura pour mission de définir le point de vue de la fraction qu'il représente.

Il est évident que cette session du Reichstag aura avant tout le caractère d'une manifestation patriotique dont le seul but sera de jeter de la poudre aux yeux des neutres en insistant sur la puissance germanique et l'unité de vues de tout le peuple allemand.

ITALIE

Parlement interalliés. — M. Franklin Bouillon, député français, est reparti pour la France.

L'accord en vue de la réunion d'un petit Parlement interalliés est établi, et on prévoit l'arrivée de délégués français à Rome pour la fin de janvier, probablement le 28.

ESPAGNE

Hommage espagnol à la France. — Les éléments avancés nettement favorables aux alliés, depuis les réformistes jusqu'aux socialistes, ont rédigé l'hommage suivant en l'honneur de la France dans la seconde réunion tenue pour l'organisation de la manifestation au maréchal Joffre:

«Les démocrates espagnols, à la veille du suprême effort que la grande nation française et les nations alliées se proposent de réaliser pour vaincre définitivement le militarisme prussien, saluent les héroïques combattants luttant pour la justice et la liberté des peuples en faisant des vœux fervents pour la victoire de la civilisation et pour la fin de la guerre.»

Près de 100,000 signatures ont été recueillies.

Le pape neutre. — Les journaux publient une dépêche de Rome, reproduisant une information du «Secolo», d'après laquelle le Saint-Siège aurait envoyé des instructions au nonce de Madrid pour que les hauts dignitaires du clergé espagnol se conforment entièrement à la neutralité adoptée par le gouvernement. Cette mesure vise certaines manifestations récentes du cardinal-primat Guisasaola et d'autres prélats espagnols, réprochées par le gouvernement, ainsi que la campagne menée par les journaux catholiques germanophiles contre le gouvernement italien.

Note allemande. — Le bruit a circulé que le gouvernement allemand avait remis au gouvernement espagnol une note lui demandant de considérer comme navires de guerre les navires marchands armés qui pénétreraient dans ses ports. Le comte de Roma-

nonés a formellement démenti l'existence de la note.

ANGLETERRE

Des prisonniers allemands refusent de rentrer en Allemagne. — Le «Morning Post» apprend que parmi les 7500 prisonniers civils Allemands de plus de 45 ans qui doivent être échangés, plus de 3000 protestent violemment contre leur renvoi en Allemagne. Une commission va être nommée pour examiner les demandes des Allemands désirant rester en Angleterre. Le journal insiste pour que ce privilège soit refusé et que tous les Allemands soient renvoyés en Allemagne.

POLOGNE

Le Conseil d'Etat polonais. — Le Conseil d'Etat polonais provisoire a été installé dimanche. Auparavant eut lieu une cérémonie. Les gouverneurs allemand et autrichien Beyeler et Kuk prirent la parole. Le Polonais Niemojowski leur répondit. Le Conseil s'est ensuite réuni au palais Krasinski.

ETATS-UNIS

Service postal aérien. — L'Angleterre a, depuis quelque temps, considéré l'éventualité de l'organisation d'un service postal aérien entre Londres et Paris dont le parcours, 222 kilomètres environ, a été effectué en 1 h. 40 minutes par un aéroplane monté par le capitaine Hugo Sundstedt, le champion suédois du record de la distance. Cet aviateur vient d'arriver à New-York avec le lieutenant Kjell Nyegaard pour se préparer à traverser l'Atlantique en avion au printemps prochain, si possible.

NOUVELLES SUISSES

L'espionnage. — La cour pénale fédérale va prochainement siéger en diverses villes pour juger une nouvelle série d'affaires d'espionnage. Elle tiendra des audiences à Locarno, Zurich, Bâle, Lausanne et Genève. Parmi les affaires inscrites au rôle figure celle du brigadier de police Dépassel, de Genève, qui, chargé de surveiller l'espionnage, s'est lui-même livré à ce délit. Dans quelques cas, des ouvriers suisses se sont fait engager chez Krupp, à Essen, pour y faire de l'espionnage. Plusieurs sont rentrés bredouilles au pays, car les ateliers d'Essen sont très étroitement surveillés.

Les loisirs du lieutenant Bosshardt. — Bien au chaud dans son confortable bureau du Bellevue Palace, le lieutenant Bosshardt, secrétaire d'état-major du général, a de nombreux loisirs qu'il emploie à conférer ou à écrire dans les journaux. La «Solothurner Zeitung» — qui compte déjà comme collaborateur le fameux major Bircher — publie, ces derniers jours, une statistique due à la plume de ce lieutenant de chancellerie, selon laquelle, en cent jours, 500 à 600 articles «hostiles à l'armée» ont été publiés par la presse suisse. M. Bosshardt en prend occasion pour faire la leçon à la presse et pour la rappeler à son devoir patriotique.

L'«Argauer Volksblatt» dit à ce sujet: «Croit-on vraiment, dans l'entourage du général, que le souverain, c'est-à-dire le peuple désire et exige que pareilles choses (c'est-à-dire les abus ou les mauvais traitements infligés à la troupe) soient mises sous le boisseau? Et le peuple se déclarera-t-il d'accord avec ces listes noires que l'on établit sur le compte de la presse suisse?»

Monsieur le lieutenant serait bien bon de communiquer de temps à autre leur fiche aux rédactions.

BERNE. — *Groupé socialiste romand.* — Assemblée générale, jeudi prochain, 18 janvier, à 8 h. du soir, à la Maison du Peuple, salle N° 12.

L'ordre du jour comprend entre autres tractanda importants la réélection du Comité. Pas d'absents! *Le Comité.*

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA.
Maux de tête
KEFOL
REMEDE SOUVERAIN
Bouteille (10 gouttes) 1.50. Ch. Bonaccio, pharmacien
Toutes Pharmacies. Régister le «KEFOL».

JURA BERNOIS

VILLERET. — *La crise du Socialisme.* — Sous ce titre le «Jura Bernois» de St-Imier, publiait samedi dernier un long article. C'était signé C... L'auteur, que vous devinez, servait à ses lecteurs un plat d'élucubrations destinées à rendre un peu d'appétit à ses amis politiques ennemis de Villeret, en prévision des élections municipales du lendemain. L'effet, comme avec tout bon purgatif qui se respecte, s'est manifesté exactement 24 heures après: Villeret devenait une commune socialiste.

Enfoncés les Pink, les Pagliano!!!
Le grand pontife César est encore tout abasourdi des conséquences radicales causées par son article médicamenteux. C'est pourquoi le «Jura Bernois» n'a pas encore annoncé à ses lecteurs le résultat des élections communales de Villeret.

Socios, mes amis, demandez tous les pilules César!!! *Un embarrassé.*

Colonies de Vacances. — La Société des Colonies de Vacances vient de recevoir 5 fr. produit d'une collecte faite entre amis, au Café du Soleil, pendant les fêtes. Merci aux généreux donateurs.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Gazette du Chef-lieu. — Si vous m'aviez donné 275 fr. dimanche matin, à mon lever, le soir déjà je ne les aurais plus eus. Et pourtant, je me suis couché de bonne heure! Vous ne devinez pas? — C'est tout bonnement que j'aurais acheté l'une des pendules neuchâtelaises exposées aux galeries Léopold-Robert, et je sais exactement laquelle: mon choix est fait.

Vous savez que pendant une semaine sont exposées au chef-lieu les pendules neuchâtelaises fabriquées à La Chaux-de-Fonds par l'atelier spécial ouvert en avril 1915, sur l'initiative de la Commission de secours par le travail, pour occuper quelques chômeurs. C'est notre camarade Alfred Berthoud qui dirigeait cet atelier et qui fait actuellement, avec une parfaite bonne grâce, les honneurs de l'exposition à Neuchâtel.

On sait que les pendules neuchâtelaises, qui furent d'ailleurs assez bien imitées par celles de Sumiswald, sont caractérisées par leur cabinet d'une forme particulière et très joliment décoré. Cette forme n'a cependant pas été toujours exactement la même, et les 57 modèles exposés aux salles Léopold-Robert font revivre plus spécialement l'époque de 1800 à 1810. Leur mouvement, bien entendu, est moderne; il est susceptible d'un bon réglage. Les aiguilles, faites à la main, n'imitent pas les modèles anciens, trop compliqués et pour lesquels il eût fallu tout d'abord fabriquer des épreuves. La sonnerie est moderne aussi, c'est-à-dire sur tiges, et non point sur timbres comme au temps jadis. Mais le cabinet est la reproduction parfaite de celui des vieilles pendules: si l'âme s'est modernisée, le corps n'a pas changé, et il est de toute beauté.

Sauf erreur, parmi toutes les pendules exposées, il n'y a pas deux cabinets ayant la même décoration. Il y en a de noirs, de jaunes, de rouges, de bleus, de roses, de verts; il y en a pour tous les goûts, sauf toutefois pour les mauvais goûts, car tous sont artistiques. Les dorures brillantes, dues à M. Strautmann de Neuchâtel qui a parait-il le secret du procédé, rehaussent à souhait les motifs de décoration, motifs très variés, dont les uns sont peints et les autres repoussés et appliqués. Je ne saurais parler d'art, mais un de mes amis, artiste bien connu, que j'ai vu là, m'a déclaré être absolument émerveillé. Ce que je sais, c'est que pour obtenir certains tons et un certain poli dans quelques-uns des cabinets exposés, il n'a pas fallu moins de 10 à 12 couches de vernis et de laque.

Mais le croirait-on? Ce sont les cadran's qui ont donné le plus de mal à notre ami

Berthoud. Les émailleurs de La Chaux-de-Fonds ne purent se charger de les livrer, leurs fournaises étant trop petites. On eût finalement l'idée de s'adresser à une maison de Zoug dont la spécialité est de fabriquer les plaques indiquant les noms des rues, et qui se montra fort complaisante...

Aujourd'hui, la question intéressante est de savoir si les efforts de tous ceux qui voudraient ressusciter chez nous l'ancienne industrie des pendules neuchâtelaises aboutiront à un résultat durable. J'ai lu que la commune de La Chaux-de-Fonds cherche à remettre à des particuliers l'atelier qu'elle avait créé pour la durée de la crise. Ces particuliers, avec les capitaux nécessaires, se présenteront-ils? Autrement dit, l'entreprise est-elle viable au point de vue commercial? Actuellement, la «munition» marche mieux que la pendulerie, et il est plus facile de placer des milliers d'obus que de vendre une seule pendule. Mais la munition ne marchera pas toujours, il faut du moins l'espérer. Un atelier de pendulerie bien installé pourrait évidemment perfectionner les procédés de fabrication et arriver à livrer ses produits à meilleur marché, tout en rétribuant bien son personnel. A la pendule neuchâtelaise qui ne suffirait pas, me semble-t-il, à assurer un écoulement régulier et durable, il lui faudrait peut-être ajouter la pendule moderne, le régulateur plus ou moins précis. Et c'est sans doute ici que commenceraient les plus grosses difficultés pour l'atelier en question qui devrait entrer en concurrence avec des maisons comme celles des Jungmans, de Schramberg en la Forêt Noire (Wurtemberg), qui occupe 10,000 ouvriers auxquels elle donne des salaires de famine, cependant que le moindre des directeurs ou des voyageurs entretient une danseuse.

Je pense aux vieux horlogers d'autrefois, dont la vie était simple, honnête et laborieuse, aux Roy, aux Huguenin, aux Borel, aux Maillardet, aux Roulet, et à tant d'autres qui, dans la paix et la douce chaleur de leur petite chambre de ménage, fabriquaient lentement, patiemment et minutieusement, à la lumière de leur quinquet, ces belles pendules neuchâtelaises qu'on garde comme autant de trésors dans les vieilles familles du pays.

Le vieux margeur.

LE LOCLE

Cours d'anatomie. — Sur la demande de ses auditeurs du printemps passé, M^{lle} Krafft se propose de compléter ses cours, en ajoutant quelques données d'anatomie et divers renseignements sur la fonctionnement de nos organes, tout en se promettant de rester strictement dans le domaine pratique.

Elle donne donc rendez-vous à toutes personnes du sexe féminin, que ces questions intéressent, pour le 22 janvier. Cette première soirée est gratuite.

On peut se faire inscrire dès aujourd'hui, chez M^{lle} Jeanneret, magasin de bijouterie, Place du Marché. (Voir aux annonces).

LA CHAUX-DE-FONDS

A propos du prix du gaz

Nous recevons d'un camarade les lignes suivantes:

Camarade rédacteur,

J'ai lu avec plaisir sur la «Senti» que nos camarades au Conseil général n'avaient rien voulu entendre du renchérissement du prix du gaz. Ils ont bien raison. Tout augmente déjà tellement qu'on ne sait bientôt plus que faire pour tourner. Se serrer la ceinture ça va un moment, mais à la longue ça vous éprouve rudement. Et pis, ce qui vous enrage c'est d'entendre un Monsieur Mosimann raconter que nos gains ont augmenté aussi. Faudrait qu'il y vienne voir à la boîte si on nous a augmentés. Et tout le chômage qu'on a eu et tout l'arriéré. Faudrait pas quand même que ces Messieurs s'imaginent que parce que quelques-uns gagnent maintenant un peu plus qu'avant la

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

46

MAGALI

PAR

M. DELLY

(Suite)

Il ne reçut en réponse qu'un dédaigneux mouvement d'épaules... Dissimulant sa fureur, il s'éloigna, un rictus mauvais aux lèvres.

— Ah! vous faites le méprisant, mylord murmura-t-il entre ses dents. Si vous vous doutiez pourtant de ce que pourrait vous faire savoir ce Roswell que vous traitez comme un de vos valets!... Ah! mylord, elle serait bien vite duchesse, la belle Magali, si je voulais vous dire!... Mais voilà, je ne vous dirai rien! fit-il avec un geste de triomphe. Et elle deviendra Mrs Roswell, de gré ou de force.

Lord Gerald, une fois seul, s'assit devant son bureau. Son regard fut attiré aussitôt par le tiroir que son secrétaire n'avait pas eu le temps de pousser complètement.

— Il me semble bien qu'il était fermé à clef, pourtant! murmura-t-il en l'ouvrant machinalement.

Il prit le dessin de la cascade, ses yeux se posèrent sur les courtes strophes, ses lèvres se murmurèrent... Brusquement, il jeta le dessin dans le tiroir, et ferma celui-ci.

— Ce personnage était peut-être en train d'exa-

miner le contenu de mon bureau? songea-t-il. Il m'a l'air tout à fait louche, cet individu... Certainement, il n'y a pas la moindre importance à attacher à son soi-disant souvenir du nom de Daultey... C'était une manœuvre pour attirer Freddy et sa sœur... Dans quel but, je n'en sais rien... à moins qu'il ne veuille offrir son nom à miss Magali.

Il eut une sorte de rire nerveux, où passaient à la fois un mépris et une souffrance.

— En tout cas, je ne regrette pas de l'avoir expédié. Isabel avait raison dans sa prévention, et j'aurais dû agir plus tôt.

Il passa lentement la main sur son front, profondément plissé depuis la minute précédente où il avait contemplé le dessin de Freddy, et, attirant à lui un cartonnet, il se mit à chercher le document qu'il voulait montrer à lord Stelbeigh, et qui avait motivé son apparition inusitée à cette heure.

XIV

Le lendemain de ce jour, une grande soirée réunissait à Hawker-Park toutes les notabilités des alentours. Les invités devaient revêtir un costume local d'un coin quelconque du globe. Cette fête, particulièrement brillante, serait la dernière de la saison, et Magali, après une longue résistance, avait dû enfin céder aux instances de lady Isabel qui tenait absolument à la voir y prendre part.

C'était la première fois, depuis l'accident de Freddy, qu'elle reparaisait à une des fêtes d'Hawker-Park. Cette perspective ne lui causait qu'un ennui, une vague angoisse même. Elle pensait avec satisfaction que bientôt la duchesse et ses enfants retourneraient à Londres et qu'elle, Magali, se trouverait à peu près libre de demeurer dans la solitude du petit appartement qu'occupait Mademoiselle Amélie à Hawker-House, lady Ophelia et

lady Isabel devant être, cette année, présentées à la cour et se trouvant, de ce fait, complètement lancées dans le grand courant mondain. Elle pourrait, là-bas, travailler tout à l'aise et, peu à peu, se libérer des bienfaits si lourds à sa fierté, mais dont elle garderait toujours la plus profonde reconnaissance.

Lorsqu'elle revint, ce soir-là, le costume d'Arlésienne confectionné par elle sur l'idée que lui avait donnée son frère et lady Isabel, Freddy, en la voyant entrer dans le parloir de Mademoiselle Amélie, ne put retenir une exclamation charmée:

— Comme cela te va bien, Magali!... Qu'en dites-vous, mademoiselle Amélie?

— Oui, elle est une Arlésienne très réussie, répondit la vieille demoiselle.

A part elle, elle pensait que sa chère Magali était simplement ravissante. La jupe noire à plis droits accentuait la grâce fière de son allure, le fichu de gaze blanche rendait plus délicat encore le teint à peine rosé, et, sous la coiffe au large velours noir n'enserrant que le haut de la tête, les bandeaux blonds, ondulés, encadraient cet admirable visage de médaille grecque, à la fois fier et doux, un peu mélancolique, ce soir.

Cependant, Magali ne semblait pas du tout pressée de gagner les salons. Elle demeurait immobile au milieu de la pièce, l'air pensif, tenant machinalement entre ses doigts la croix de Malte en or qui apparaissait entre les plis du fichu.

— On ne dirait pas que tu vas à une fête, petite sœur, fit observer Freddy d'un ton de reproche. Il y a de la tristesse dans ces yeux-là, tu ne souris plus si souvent... Cependant, ton sourire est si joli, Magali!

Elle eut un léger mouvement d'épaules.
— Cela me coûte tant de me rendre à cette soirée, mon Freddy.

— Par exemple!... Ce sera très réussi, et tu auras un succès! Allons vite, il est tard, Magali.

Lorsque Mademoiselle Amélie et ses pupilles entrèrent dans les salons, la plupart des hôtes d'Hawker-Park et des invités du dehors s'y trouvaient déjà. Il y eut un murmure d'admiration à l'apparition des deux jeunes gens. Freddy avait un costume hindou; sous le turban blanc tranchant sur l'ébène de sa chevelure, son visage apparaissait très délicat, presque marmoréen, tel que celui d'un jeune homme brahmine élevé à l'ombre de l'autel... Et, de l'avis de tous, jamais le velours noir des Arlésiennes n'avait dû couronner une tête plus idéale, plus royalement belle que celle de Magali Daultey.

— Qui est donc cette délicieuse Mireille blonde? demanda Madame de Sollefeuille, une jeune Parisienne, femme d'un attaché de l'ambassade de France, arrivée à Hawker-Park depuis quelques jours seulement.

— Une demoiselle de compagnie, tout simplement, répondit miss Hetty d'un petit ton dédaigneux.

Le duc de Stalldiff, en costume norvégien d'une sobre élégance, se tenait debout à quelques pas, au milieu d'un groupe... Il eut un léger froncement de sourcils, son regard, à la fois irrité et moqueur, effleura l'Américaine vêtue d'un costume frison extrêmement riche, ainsi qu'il convient à une fille de milliardaire dont le principal mérite réside dans les dollars paternels... Puis, se détournant avec quelque vivacité, il donna à l'orchestre le signal de commencer le bal, et se dirigea vers la jeune baronne de Sollefeuille avec laquelle il devait ouvrir la soirée.

(A suivre.)

guerre, tout le monde a été augmenté! C'est très juste ce que nos camarades ont dit: le renchérissement du gaz, c'est un impôt indirect qui frappe d'autant plus qu'on a plus de gosses et je ne crois pas que les bourgeois en ont des lignées en règle générale, qui frappe le pauvre comme le riche, ce qui n'est pas juste.

L'entreprise du gaz doit tourner, c'est sûr, mais quand elle faisait des cent mille francs de bénéfices, qu'est-ce qu'on a fait de cet argent, qu'on en prenne un peu pour passer le moment difficile. Si on ristournait aux consommateurs, les gros bénéfices des années passées, comme à la Copé, on serait aussi d'accord de payer plus aujourd'hui. Mais puisque ces bénéfices vont dans la caisse communale, c'est un impôt indirect, quand même Monsieur l'avocat Bolle ne veut pas comprendre.

J'ai encore une idée, camarade rédacteur et je vous la dis. Au commencement de la guerre on avait beaucoup réduit l'éclairage, parce qu'on craignait de ne plus avoir de houille; est-ce qu'on ne pourrait pas prendre de nouveau la même mesure au lieu de renchérir le gaz. Il me semble que ce serait mieux. Je me figure qu'il y aurait là une grosse économie à faire et ce ne serait pas si terrible, on y verrait toujours assez pour trouver son chemin, allez.

Excusez-moi d'être si long, camarade, etc.
Un boitier.

Manifestation contre les déportations

On nous annonce que l'Union Ouvrière, les Sections réunies de la F. O. M. H. et le parti socialiste de notre ville organisent une grande manifestation pour protester contre les déportations des ouvriers belges.

Cette manifestation aura lieu vendredi soir, à 8 h. 1/4, au Temple national. Prendront la parole: Achille Grosjean, Georges Eymann, Conrad Ilg, E. Paul Graber.

Commission de la Vente. — Toutes les dames qui se sont occupées de la Vente sont priées de se rencontrer ce soir à 8 h. 1/4 au Cercle ouvrier. Assemblée importante.

Chorale l'Avenir. — Répétition ce soir, à 8 1/4 heures.

Une grosse alerte. — Ce matin à 1 heure, on avisait les postes de police qu'un commencement d'incendie s'était déclaré au numéro 3 de la rue de la Serre, au magasin de fournitures d'horlogerie Ducommun. Un fourneau surchauffé avait provoqué le feu. Les postes permanents durent être mobilisés ainsi que les chefs de compagnie. Ils durent rester sur les lieux jusqu'à 5 heures. Les dégâts sont paraît-il, très importants.

Les Variétés à la Scala. — C'est vendredi que commencera à la Scala la saison des Variétés. La direction en a été confiée à M. Bassan, chef d'orchestre du Grand Théâtre à Genève, qui viendra habiter notre ville. Nous aurons l'occasion d'applaudir les Trois Raymond, de l'Hippodrome de Londres, Mademoiselle Nita Darbel, l'exquise étoile des Concerts de Paris, diseuse dans ses créations et César et Claudine, de l'Olympic, de Paris, dans leurs danses de genre. En plus, divers films de cinéma inédits passeront sur l'écran.

Conférence à Beau-Site. — Jeudi 18 courant, à 8 h. 1/4, dans la grande salle de Beau-Site, M. Louis Jacot, professeur au Locle, donnera une conférence, accompagnée de magnifiques projections lumineuses sur le Canal de Panama.

Entrée publique et gratuite. Les enfants non accompagnés ne sont pas admis.

Théâtre. — Dimanche prochain 21 janvier, la troupe du Théâtre de la Comédie de Lausanne, viendra nous donner une représentation du grand succès de rire: «Vous n'avez rien à déclarer?», vaudeville en 3 actes, de Hennequin et Weber. Le spectacle, désopilant, n'est pas à l'usage des jeunes filles.

La location sera ouverte chez M. Méroz, au Théâtre, le matin à 9 heures pour les amis du théâtre, l'après-midi à 1 heure pour le public.

La nouvelle mobilisation

Par un bulletin lancé hier après-midi en ville, la «Sentinelle» informait le public de la décision prise par le Conseil fédéral, décision qu'il transmit à la presse sous la forme du communiqué suivant:

Les circonstances avaient permis au Conseil fédéral, d'accord avec le commandement de l'armée, de réduire sensiblement pendant ces derniers mois les effectifs chargés de veiller à notre frontière.

Mais dès le début de l'année 1917, le Conseil fédéral a jugé opportun de prendre des mesures de précaution plus étendues et a ordonné la mobilisation pour le 24 janvier, de la II^e division et des contingents non encore mobilisés des IV^e et V^e divisions.

Le Conseil fédéral est toujours entièrement convaincu, comme par le passé, que les deux partis belligérants respecteront la neutralité helvétique.

En notre ville

Les quatre journaux de notre ville lancèrent un bulletin. La population fut vite informée. Inutile de dire que ce fut un sourd mécontentement. Les soldats et les civils se trouvèrent unanimes pour maudire une telle décision. Les uns songeaient aux affaires qui pressent, les autres à «l'arrière» de la dernière campagne, aux beautés du drill et au charme des exercices et des tranchées à cette saison.

Mais au-dessus de tout cela une opinion

dominait et ne trouvait que des gens disposés à la partager: Cette affaire cache quelque chose de louche! Il y a du diable! Les Allemands nous menacent! Cette fois-ci c'est grave.

Nous pensons qu'il ne faut pas prendre cette mobilisation plus au tragique qu'une autre. Cette précaution répond à des mouvements de troupes des deux côtés de la frontière alsacienne, mouvements que le service de renseignements suisse connaît par le menu, mieux même que la fertile imagination de certains journalistes. Il en a conclu à tort ou à raison que des combats d'une certaine importance peuvent être livrés à notre frontière et qu'il était tout indiqué de prendre des mesures de précaution qui étaient inutiles quand l'effort se donnait en Dobroudja.

On a évidemment dit que nous allions être lancés sur les Français. Il faudrait demeurer plus calmes et si certains faits passés ne sont point pour nous donner confiance en ceux en qui nous devrions avoir confiance, le peuple ne doit pas aggraver la situation en perdant son sang-froid.

Il nous paraît évident que les tentatives de pourparlers de paix doivent s'appuyer sur de grosses démonstrations de force militaire — comme avant la déclaration de guerre — quittent à ce que ces démonstrations aboutissent en de formidables ruées. Le Conseil fédéral devait prendre des mesures. Pour le moment nous ne voulons rien voir d'autre en la mobilisation et tenons pour fantaisistes les bruits d'invasion — d'un côté comme de l'autre — que la campagne pour la rentrée de l'or français a si malheureusement accrédité.

Si nous étions un grenier copieusement bourré, nous serions moins tranquilles!

Dans le canton

Des nouvelles nous parvenant du Locle, de Fleurier, de Neuchâtel, disent que partout on a ressenti les mêmes craintes et entendu les mêmes critiques.

Les forces militaires concentrées à Pontarlier et dans les forts avoisinants avaient déjà piqué l'intérêt des habitants de la vallée où coule l'Areuse. A Neuchâtel-ville, la version d'une invasion allemande courait ferme. On ne parlait guère que de cela et des conséquences qui en résulteraient.

Dans le Jura Bernois

Nous avons eu l'occasion de traverser le Vallon de St-Imier et la vallée de Tavannes, hier soir. A St-Imier et à Tavannes, les fabriques furent rapidement mises au courant. Les mobilisés ne firent guère de besogne. «Cela nous l'a coupé», nous dirent beaucoup d'entre eux.

Ah! nous pensions bien qu'il y aurait quelque chose, nous dit-on dans le Val de Tavannes. Tous ces soirs on voyait la leur des réflecteurs montrer une activité inaccoutumée et l'on entendait ferme le roulement de canon! Ça va chauffer là-bas!

A Berne, Zurich, Bâle, Genève, Lausanne

Le «Bund» de ce matin écrit: Selon nos informations, il n'y a aucune cause d'inquiétude dans cet ordre de mobilisation. Toute atteinte à notre neutralité doit être écartée. Seulement jamais les troupes à la frontière n'ont été aussi faibles que ces mois derniers. Dans un deuxième article, il insiste sur le fait que cette mesure ne peut être interprétée autrement qu'un acte de prudence.

Les «Basler Nachrichten» pensent qu'il est fort compréhensible que l'on envoie à la frontière autant de troupes qu'il y en eut pendant la plus grande partie des deux années précédentes. Elles font remarquer que la II^e division devait être convoquée sous peu. Nous avons l'impression que la nouvelle lancée d'une mobilisation de ces troupes pour le 15 mars devait simplement préparer les esprits.

La population s'est jetée partout avec une certaine fièvre sur les bulletins délivrés à 2 heures. Cependant elle est demeurée plutôt calme à Berne et Zurich. Partout des groupes se formaient et en discutaient. Sur la place Bubenbergr de la capitale, il y eut bientôt une foule immense, ainsi que sur la place de l'Ours. Pendant ce temps, les divisionnaires et chefs de corps d'armée se rendaient au Palais fédéral.

A Porrentruy, Delémont et Moutier, la nouvelle est parvenue vers le soir, mais n'a pas provoqué d'émotion. On s'y attendait, paraît-il. Les changements opérés dans les postes supérieurs de l'armée — sans qu'on ait pu constater l'avancement du colonel de Loys — avait été interprétés dans le sens d'une mesure prochaine.

A Lausanne et Genève — on y appartient à la première division — on est resté très calme. Puisque la première ne marche pas...! Les suppositions sont allées de leur train, c'est évident et l'on s'est montré assez mécontent de la manœuvre des financiers français. A Genève, on a relevé que l'Autriche, ni l'Italie n'ont pas renouvelé comme la France et l'Allemagne, la garantie du respect de notre neutralité.

Les mouvements de troupes à la frontière

La «Sentinelle» a déjà parlé des fortes masses de troupes françaises à la frontière suisse. On prétend même que le général Foch a pris ses quartiers à Besançon. Nous avouons que cela nous a laissés tranquilles, car, ou ce sont des troupes en repos ou des réserves ou des troupes placées là par mesure de précaution.

D'autre part, les concentrations qui étaient signalées aux environs de Constance sont plutôt sur la ligne du Rhin, face aux Vosges et non face à la Suisse. Le raccourcissement du front roumain a libéré de fortes unités qui sont fort probablement destinées à une offensive en Alsace.

Ce que dit Feyler d'une invasion allemande

L'entreprise dont on parle contre la Suisse serait de vaste envergure. Il ne peut être question de tourner simplement Belfort par le Jura balois et bernois. Le détachement d'armée qui poursuivrait cette opération-là aurait l'armée suisse sur son flanc gauche et sur ses derrières, et encore que cette armée ne soit pas celle d'une grande puissance, 250,000 hommes de première ligne constituent, néanmoins, un facteur qu'un général ne peut éliminer. Il faudrait donc une invasion empruntant tout le front du Rhin suisse, c'est-à-dire l'espace du lac de Constance à Bâle, et l'occupation du plateau suisse entre le Rhin et les Alpes, pour aller saisir les passages du Jura neuchâtelois, au cas d'une marche sur la France, ou les passages des Alpes centrales au cas d'une marche contre l'Italie.

Je ne prétends nullement que cette action préliminaire soit d'une exécution impossible. Je sais que l'armée suisse ne reculerait pas d'une semelle devant son devoir: mais je ne sais pas si une offensive en masse, comme celle dont la Belgique a été le théâtre, ou devant laquelle l'armée roumaine a été obligée de rétrograder, ne contraindrait pas l'armée suisse à des combats en retraite, si elle restait livrée à ses seules ressources. Mais, à ce moment, que se passerait-il? La Suisse devenant théâtre belligérant, son territoire entrerait coûte que coûte dans les combinaisons de la stratégie. Une armée allemande cherchant les passages du Jura aurait, non seulement à lutter sur un terrain extrêmement mal commode, défendu par des soldats qui le connaissent bien, mais elle aurait l'Italie sur son flanc gauche; et si elle cherchait plutôt les passages des Alpes et le sud, elle aurait les Anglo-Français dans son franc droit. Dans les deux alternatives, les liaisons entre Italiens et Anglo-Français seraient aisées par la vallée du Rhône et le Simplon.

On voit l'ampleur que, de fil en aiguille, devrait revêtir l'opération. Ce ne serait plus une force de 250,000 hommes à bousculer en quelques jours, ce serait une immense entreprise stratégique à mener à bien, la lutte étendue sur un nouveau front de plus de 200 kilomètres suivant, de Bâle au Tyrol, l'équerre du Jura et des Alpes et l'appoint donné aux Alliés d'une armée de 250,000 hommes suivie de ses réserves. Véritablement, l'intérêt militaire de l'Allemagne n'est pas d'adopter cette combinaison aussi risquée, pour aboutir, une fois la Suisse traversée, à de nouvelles batailles, devant le plateau de l'est français, ou à la sortie étroite des défilés alpins dans la plaine lombarde.

LA GUERRE

La situation

La bataille fait rage le long du Sereth sur deux points principaux: en amont, devant Fundeni, localité qui se trouve au-dessus du confluent de la Putna avec le Sereth, et en aval, devant Vadeni, pris avant-hier par les Autrichiens, à 18 kilomètres de Galatz. Les Allemands rencontrent une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Canonades et menaces constantes sur le front italien. En Italie on croit à une offensive prochaine au sud du Trentin, par les mêmes vallées qui virent passer en mai dernier les dix-huit divisions de l'archiduc héritier, actuellement empereur.

La saison est mauvaise pour de vastes opérations en terrain montagneux. Il est vrai que les Autrichiens possèdent, avec le Trentin, des débouchés presque au niveau de la plaine.

Le colonel Repington, l'écrivain militaire, estime que le moment est venu pour les Alliés de tenter un grand effort sur le front d'occident. Il est certain que l'échec ou le début des négociations de paix va déclencher de part et d'autres de terribles efforts. C'est pour cela que le Conseil fédéral suisse ordonne certaines mesures militaires nouvelles et de pure précaution.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Coup de main repoussé

A la faveur d'un tir de torpilles et d'obus asphyxiants, les Allemands ont tenté, dans la région de la Somme, un coup de main qui a été facilement repoussé. L'artillerie française a riposté vivement.

Escarmouches entre patrouilles et canonade habituelle sur le reste du front.

Communiqué allemand

Activité d'artillerie

Des tentatives de détachements français de pénétrer dans notre position près de Beuvraignes (sud de Roye) ont été déjouées par les troupes occupant les tranchées.

Au surplus, à part un feu d'artillerie assez vif sur certains points, l'activité de combat des deux côtés est restée dans des limites modestes.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Trop de neige

Sur les pentes méridionales du petit Lagazuoli (Torrent Audraz, haut Cordevole), après un long et pénible travail, l'ennemi a fait exploser, dans la soirée du 14 janvier, une puissante mine sous notre position du Cengia Martini. Notre travail efficace de contre-mine, exécuté à temps, a rendu absolument nuls pour nous les effets de la forte explosion. Au contraire, l'explosion a déterminé l'écroulement de la galerie creusée par l'ennemi, causant parmi ses troupes des pertes sensibles.

Dans la journée d'hier, des chutes de neige abondantes dans les régions élevées, une pluie incessante et un temps sombre dans les régions basses, ont limité l'activité combattante sur tout le front à des tirs intermittents des deux artilleries.

Une nouvelle «expédition de punition» contre l'Italie?

Le «Messaggero» apprend d'Innsbruck que des troupes autrichiennes et bavaroises se concentrent dans le Tyrol pour se préparer à la guerre de montagne.

Il paraît que les troupes tyroliennes, fameuses par leur habileté dans la guerre alpine, ont été décimées. De là découle la nécessité de préparer de nouvelles troupes aptes à la guerre de montagne. Les troupes italiennes ont donné, en effet, de telles preuves de valeur que le commandement autrichien, très sérieusement préoccupé de la chose, a demandé et obtenu du commandement allemand des renforts non seulement en matériel, mais en hommes aussi.

On affirme que l'empereur Charles veut tenter de nouveau la chance de l'expédition de punition contre l'Italie par la voie du Pasubio, qui, l'année passée, a été néfaste à son armée.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué allemand

Les Roumains attaquent

Front du prince Léopold de Bavière. — Aucun événement essentiel.

Front de l'archiduc Joseph. — Hier encore, les attaques ennemies entre les vallées de Kossina et de Soudita n'ont eu aucun succès. Des Roumains qui avaient pénétré en un endroit dans notre position en ont été complètement rejetés par une contre-attaque. Au cours de cette opération nous avons fait prisonniers deux officiers et 200 soldats.

Fortes attaques russes

Groupe Mackensen. — Après une violente préparation d'artillerie, de fortes masses russes ont déclenché une attaque des deux côtés de Fundeni. Les vagues d'assaut se sont effondrées sous notre feu de barrage à quelques centaines de mètres en avant de nos lignes.

LES DÉPECHÉS

Coup de main réussi

PARIS, 16. — (Havas.) — Communiqué officiel:

Lutte d'artillerie assez vive dans la région de la Somme, sur le front au nord-est de Verdun et en Lorraine.

Un coup de main exécuté par nous sur les tranchées ennemies à Vic-sur-Aisne, a pleinement réussi.

Mesures contre un Suisse

STUTTGART, 16. — Le premier baryton du théâtre de Dortmund, le Suisse Braun, vient d'être congédié parce qu'il a contredit quelques-uns de ses collègues et quelques officiers au sujet des propositions de paix de l'empereur. Braun joue sur les scènes allemandes depuis 20 ans.

L'ordre de mise sur pied

BERNE, 17. — Conformément à l'arrêté du Conseil fédéral suisse du 16 janvier 1917, les états-majors et troupes énumérés ci-après sont de nouveau mis sur pied. — Premier jour de mobilisation, le 24 janvier 1917:

1. Unités d'armée: 2^e division, y compris l'équipage de pont de la 2^e division. — Les troupes de la 4^e division qui ne sont pas actuellement au service, y compris l'équipage de pont de la 4^e division. — 5^e division, y compris l'équipage de pont de la 5^e division.

2. Troupes d'armée de l'élite: Compagnies de boulangers 1 et 6. — Compagnie de boulangers III, pour autant qu'elle n'est pas déjà en service.

3. Automobiles et automobilistes, suivant les besoins et par ordre de marche individuel.

4. Les organes de mobilisation des places de rassemblement où les troupes entrent en service, dans la mesure des besoins.

5. Les escadrons de dragons et de guides de la landwehr, ainsi que les troupes spéciales du landsturm, dans la mesure nécessaire pour la mobilisation et le complément des colonnes de parc et de munitions.

6. Service des étapes: commandants d'étapes et de gares, suivant les besoins.

Les renseignements supplémentaires suivent par voie d'affiches fédérales de mise sur pied.

Le drap militaire

BERNE, 17. — (Serv. part.) — La «Berne Tagwacht» avait annoncé qu'une certaine fraude avait été constatée dans la fourniture du drap militaire. Le Conseil fédéral annonce qu'en effet cinq fabricants ont livré des draps et des coupons de contrôle qui avaient été passés à l'acide pour en fausser le contrôle. Cette affaire donne lieu à une instruction militaire dans laquelle les autorités politiques n'ont pas à intervenir.

Voilà donc une confirmation. Et le cuir a-t-il aussi été... traité à l'acide?

Pétrole, benzine, etc.

BERNE, 17. — Du 22 décembre au 9 janvier, on a réussi à importer en Suisse 1593 tonnes de pétrole, 165 tonnes de benzine, 614 de benzol et 450 d'huiles minérales. D'où cela venait-il?

Pour un impôt fédéral

AARAU, 17. — (Serv. part.) — L'assemblée des jeunes radicaux d'Argovie a décidé de proposer au congrès de Bâle du 28 janvier, le lancement d'une initiative demandant l'élaboration d'un impôt direct fédéral temporaire.

Scala

Dans quelques jours, Ouverture de la Saison de Variétés

Galleries fr. 1.—
Premières » 0.50 3610

Pauvre Cœur | Jaloux de Demain
4 actes etc. etc. etc. 4 actes

Mise au concours

Par suite de la nomination du titulaire actuel à un autre poste, la place d'Administrateur des Sections Réunies de la F. O. M. H.

du Vallon de Saint-Imier est mise au concours. Les candidatures, pour être prises en considération, doivent être en mains du président, Albert Mœschler, rue Agassiz 10, à Saint-Imier, jusqu'au Mercredi 24 Janvier 1917, à 6 heures du soir, dernier délai.

Conditions d'engagement: Connaissance approfondie du mouvement syndical centralisateur, de la comptabilité, de la correspondance; en outre, il doit pouvoir s'exprimer facilement.

Le salaire initial est de 2,600 à 3,000 francs, suivant capacités.

Le cahier des charges peut être consulté chez le président soussigné ou au bureau, rue du Temple 7, à Saint-Imier.

Pour les Comités réunis de St-Imier et environs:
Le président, A. Mœschler.

3611



2^{me} Cours de Danse et de Maintien

de

M. Marcel Roulet

Professeur de Danse

Dans la grande salle du Café du Télégraphe
1^{er} étage, rue Fritz-Courvoisier 6

Le 2^{me} cours commencera dès le Mercredi 24 Janvier le mercredi et vendredi, pour Demoiselles et Messieurs.

— Dances Modernes —

Excellente Méthode — Excellent Orchestre

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser chez M. Marcel Roulet, rue du Progrès 81, ou au Café du Télégraphe, Salle, Téléphone 1.62. 3617

La Maison Paul DITISHEIM

LA CHAUX-DE-FONDS

offre place pour de suite ou dans la quinzaine à

Pivoteur-Logeur

Acheveurs d'échappements

sérieux, habiles, ayant grande pratique dans la pièce 8 3/4 et 9 3/4 l.
Faire offres ou se présenter rue du Parc 9 bis. P20630 3584

REMONTEURS

de finissages

10 1/2 lignes ancre „Fontainemelon“, trouveraient occupation suivie et lucrative à la

Fabrique «EBEL» rue de la Serre 66

Combustibles

Branches sèches par stère. . . . fr. 12.—

D. CHAPPUIS

Bureau: Téléph. 3.27 Chantier: Téléph. 4.71

Cinéma PALACE

La Chaux-de-Fonds 3C03 Tous les soirs

L'immense succès

LES DEUX GOSSES

Le célèbre roman populaire de Pierre Decourcelles

Premier épisode: La Faute d'une Autre

Taxe des Chiens

Il est rappelé au public qu'aux termes du Règlement cantonal sur la Police des chiens, du 8 mars 1861, la taxe y relative doit être payée par tous les propriétaires de chiens habitant la circonscription communale, au Poste de Police de l'Hôtel-de-Ville, d'ici au 20 Janvier 1917.

- Le Locle -

La première leçon d'Hygiène de Mlle KRAFFT 3622 sera gratuite et aura lieu le **lundi 22 janvier**, à 8 h. préc. du soir, dans la grande salle du Collège du Bas. Invitation cordiale à toutes les personnes que ces questions primordiales intéressent, étant donné la guerre.

Au Grand Magasin d'Horlogerie Bijouterie, Orfèvrerie

Sœurs JEANNERET

Succ. de V. P. Jeanneret

Pl. du Marché LE LOCLE Pl. du Marché

Reçu depuis les Fêtes
Superbe choix de Services à thé et café en métal argenté et nickel 3620

Occasion! Occasion!

Service d'Escompte Neuchâtelois

JEAN COLLAY

Rue des Terreaux 15

achète aux plus hauts prix du jour

Cuivre, Laiton, Caoutchoucs, etc.

Chiffons, Os et Vieux fer

TÉLÉPHONE 14.05

2977 On se rend à domicile

UN RETARD

de règles est rapidement combattu par l'emploi des Capsulines Emménagogues de l'Institut Hygie, à Genève. Prix: Frs. 5.50.

de guerre (bas prix) et timbres tous pays. Gros rabais, occasions avantageuses, achète tous les timbres-poste. Envois à choix. — A.-E. Montandon-Schenk, Cernier (Neuchâtel). 3566

Munitions

On demande un

Décolleteur

sur grande machine revolver, ainsi que

2 ouvrières

S'adresser Houriet - Robert, Charrière 3. 3626

Jeune fille

connaissant les travaux de ménage ainsi que la couture, est demandée de suite dans ménage soigné. Bonne rétribution. 3612

S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Jeune homme

sortant des classes, désirant se perfectionner dans un comptoir d'horlogerie, peut entrer immédiatement. Bonne rétribution. 3613

S'adr. au bureau de La Sentinelle.

un Homme

de toute confiance et moralité, comme garçon de laboratoire. S'adresser à la Pharmacie Coopérative, Bureau rue du Progrès 84. 3600

Remonteur de rouages

pour 13 lignes ancre, bonne qualité, est demandé de suite; travail aux pièces ou à la journée. S'adresser au comptoir La Raison, rue de la Paix 3. 3604

ACHEVEURS d'échappements

13 lignes ancre sont demandés au comptoir, Parc 51. 3607

Horloger

Remonteur, marié, connaissant le remontage pièce cylindre courant et connaissant le pivotage cylindre à fond, demande place dans fabrique ou comptoir, avec contrat si on le désire. — Faire offres par écrit sous B M 3564 au bureau de „La Sentinelle“.

Offre spéciale

pour la Nouvelle Mise sur pied

Chemises Jæger et flanelle coton avec et sans col
4.95 3.95 2.95

Caleçons chauds 4.95 3.95 1.95

Camisoles chaudes 5.95 4.95 3.75 1.95

Chaussettes Choix considérable depuis 55 ct.

Bretelles en tous genres

Bandes molletières

Chandails militaires et autres

Nécessaires de poche
Couteaux de poche
Savons de toilette
Boîtes à savon
Brosses à dents
Etuils pour brosses à dents
Rasoirs de sûreté
Lames pour rasoirs de sûreté
Mouchoirs de poche
Brosses pour chaussures
Graisserie pour chaussures
Linges de toilette
Lavettes
Glaces de poche
Brosses à moustache

GRANDS MAGASINS

JULIUS BRANN & C^o, La Chaux-de-Fonds

Maison connue pour sa vente à bas prix d'articles de première qualité



COFFRÉ BIEN en BONMARCHÉ

Photographie H. MEHLHORN Photographie
5, Rue Daniel JeanRichard, 5
MAISON FONDÉE EN 1899 — Téléphone 9.48
PHOTOGRAPHIES en tous genres — Travail soigné

La Commune

offre à louer pour le 30 avril:
Charrière 18 1^{er} étage de 3 pièces et dépendances. 3596
S'adresser Gérance, Marché 18.

Tapiserie-Décoration
M.-A. FEHR, rue du Puits 9
Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 1899

Plus de maux de dents!

Première invention après 6 ans d'études. Très facile à s'en servir, et guérison immédiate.

Dose pour au moins 20 cas, fr. 1.50
Expédition contre remboursement. Indiquer le journal. 3620

Office représentation, Magliaso, Tessin

Livres On achète romans populaires tous genres. — Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 1978

Afin de faciliter la remise des Petites Annonces à

LA SENTINELLE

nous informons la clientèle que le dépôt peut en être fait en tout temps aux adresses suivantes:

Librairie Coopérative Léopold-Robert 43.
Au Nègre, Balance 14.
Alfred Ray, Beau-Site 1.
F. Bouvet, Charrière 64 bis.
Gaston Hardouin, Philippe-Henri-Matthey 27.

Union Chrétienne de Jeunes Gens

Grande salle de Beau-Site

Judi 18 Janvier 1917 à 8 1/4 h. précises.

CONFÉRENCE

avec Projections lumineuses sur P32200C

Le Canal de Panama par M. Louis JACOT professeur au Locle 3625

Mme V^o A. GRANIER-BARBIER Rue du Puits 15

Rubans, Broderie, Peignes, Camisoles, Caleçons, Bas, Chaussettes en tous genres 3588

Cordonnerie Sociale, Parc 72 et Puits 5, Ressemellages de caoutchoucs indécollables, pour Dames, à fr. 2.80, pour Hommes, fr. 3.80: Essayez! 3595

A louer une chambre meublée avec électricité et chauffable, à monsieur qui travaille dehors. — S'adresser rue Jacob-Brandt 133, au rez-de-chaussée à gauche. 3602

On demande à louer. Une dame seule avec un enfant demande à louer un logement d'une chambre et cuisine, si possible dans le quartier de l'Abeille. — Adresser les offres rue Combe-Grieurin 35, à M^o O. Monnier. 3563

Jeune garçon. On demande un jeune garçon libéré des écoles pour faire des commissions et des nettoyages au bureau des Coopératives Réunies, rue de la Serre 43. 3561

Apprenti. A. ISCHER, menuisier, NEUCHÂTEL, Ecluse 15-bis, demande un apprenti. 3554

A vendre un petit fourneau pour repasseuse. — S'adresser Parc 82, 2^{me} à gauche. 3605

A vendre un potager à gaz 8 feux de cuisine, une lyre à gaz. — S'adresser Parc 102, plainpié à droite. 3614

A vendre un petit potager sur pieds brûlant tous combustibles, plus une lampe à suspension transformée pour l'électricité. — S'adresser Progrès 119a, au 2^{me}. 3616

A vendre un pardessus Ulster en bon état. — S'adresser entre midi et 1 heure ou le soir après 7 heures, rue de la Promenade 14, au 3^{me} étage, à droite. 3560

A vendre environ 650 bouteilles et 100 chopines fédérales, environ 350 champagnoises et 100 chopines; en plus, un drap de billard sans bandes en bon état et 3 billes en composition. 3558
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Piano. On demande à louer un piano no 1^{er} qualité, et après 2 à 3 mois d'essai on serait disposé à l'acheter. Article allemand interdit. — Offres par écrit sous L. C. 3562, au bureau de „La Sentinelle“.

Chambre meublée, non indépendante, est à louer avec la cuisine. — S'adresser rue Numa-Droz 103, le soir de 7 à 8 h. 3537

A louer grande chambre meublée, à 2 fenêtres, électricité, située dans le quartier des fabriques, à personnes honnêtes et travaillant dehors. 3184
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Aveugle pianiste - violoniste expérimenté cherche élèves pour leçons. — S'adresser chez M. Petitpierre, Commerce 141. 3502

Egaré 1 petite chienne brune et blanche. Prière à la personne qui en a pris soin de la ramener rue des Sorbiers 17, au 1^{er} étage, à droite.

Perdu depuis le 9 décembre un billet de fr. 50, depuis les quartiers du Nord à la Gare. — Le rapporter contre fr. 15 de récompense au bureau de „La Sentinelle“. 3618

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Frédéric Zahnd, chauffeur, à Neuchâtel, et Frieda-Margaritha Lüthi, domestique, à Peseux. — Louis-Félix Besomi, menuisier, et Louise-Henriette-Frascotti, courtépoinrière, les deux à Neuchâtel.

Mariages célébrés. — 13. Henri Boiteux, batelier, et Julie Bourquin, matelassière, les deux à Neuchâtel. — Jean-Charles Perrin, chancelier d'Etat, à Neuchâtel, et Julia-Catherine Gayros née Maillard, à Lausanne.

Décès. — 11. Elise-Cécile de Pury, rentière, née le 24 mars 1825.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 16 janvier 1917

Promesses de mariage. — Dubois, George-Arthur, étaupeur, et Richard née Guyot, Louise-Auroline, ménagère, tous deux Neuchâtelois.

Décès. — 2685. Speicher, Johannes, veuf de Elisabeth née Inderwilt, Bernois, né le 11 juin 1832.

Ouvriers! Ménagères! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal